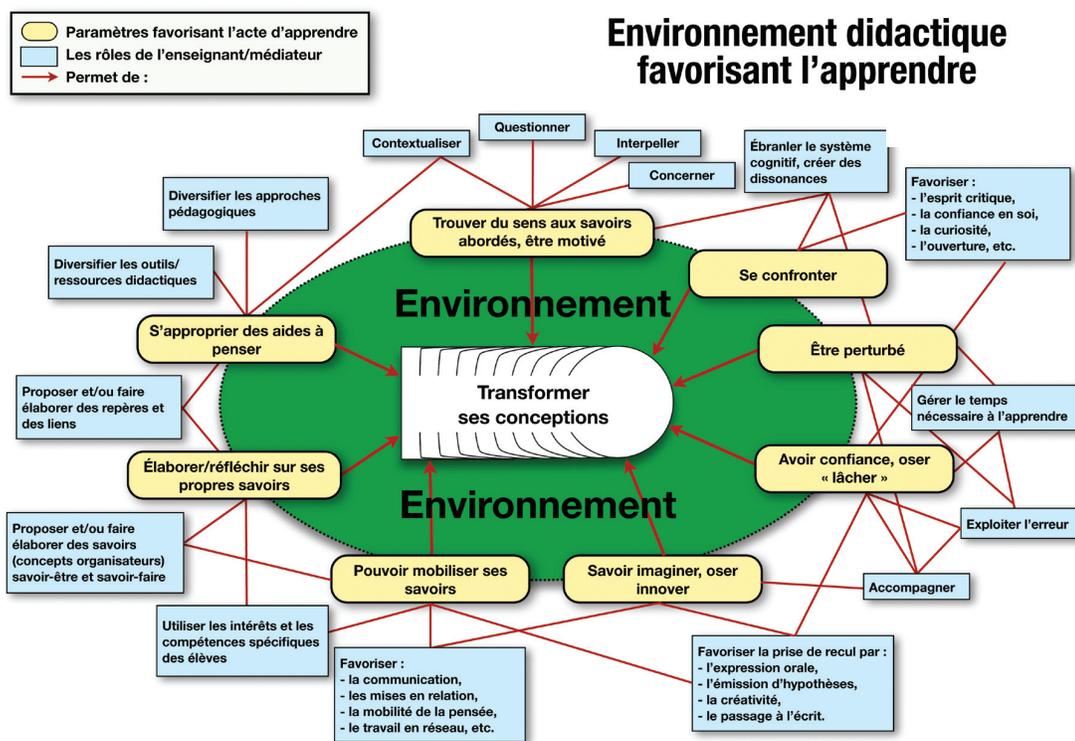


Les différents éléments importants d'un environnement didactique

PAR ANDRÉ GIORDAN (Adaptation et illustrations Henri Boudreault)

La représentation de l'environnement didactique de Giordan, qui se présente en deux niveaux distincts, met en avant, d'une part les éléments importants qui favorisent la transformation des conceptions (en jaune) et d'autre part les différents rôles que l'enseignant doit jouer pour les mettre en place (en bleu). Bien que ce qui est intéressant dans cette approche réside avant tout dans les liens que ces différents éléments offrent à l'apprenant, nous allons les aborder de manière indépendante et successive afin de préciser le travail de l'enseignant et la manière dont il peut, concrètement, insérer ces pistes dans son enseignement.



Environnement didactique favorisant l'apprendre
Auteur Giordan A., adaptation de la représentation Boudreault H.

1. PERMETTRE À L'APPRENANT DE TROUVER DU SENS AUX SAVOIRS ABORDÉS, D'ÊTRE MOTIVÉ.

Voilà ce que l'apprenant doit percevoir, voire ressentir.

Pour parvenir à ce résultat, le travail de l'enseignant consiste essentiellement à interpeller, susciter l'intérêt, questionner en proposant une situation, un contexte, des circonstances et des événements ayant du sens pour l'apprenant. Il est étonnant de

constater que les enseignants reconnaissent pour eux-mêmes les vertus d'une motivation personnelle dans l'apprendre... mais qu'ils négligent parfois complètement ce phénomène chez leurs propres apprenants. L'engagement personnel stimule leur recherche d'informations, les met en situation de veille sur des informations profitables. Leur participation à un groupe de travail collaboratif dans une situation de travail artificielle, virtuelle ou réelle approfondit leurs questionnements, leur permet de

construire une problématique qu'ils pourront transférer. Tant au niveau de l'apport de connaissances que de l'organisation de discussions. Dès lors, se pencher sur ce qui intéresse réellement les apprenants est nécessaire si l'on veut profiter d'une motivation personnelle et individuelle.

2. PERMETTRE À L'APPRENANT DE SE CONFRONTER, D'ÊTRE PERTURBÉ.

Cet objectif est extrêmement important pour « obliger » les apprenants à aller plus loin que ce qu'ils croient connaître.

En effet, nous avons tous nos idées préconçues, nos croyances, nos certitudes sur tel ou tel sujet. Comme à toutes nos conceptions, nous nous y accrochons et il est parfois difficile de nous faire changer d'avis. Il est donc primordial que l'apprenant soit mis dans une situation qui lui permette de percevoir les limites de son propre raisonnement, de sa propre manière de penser et de comprendre le monde. Ce n'est que dans ces conditions qu'il verra la nécessité de transformer ses anciennes conceptions pour de nouvelles, plus pratiques. Pour ce faire, des situations de confrontations (pour comparer) sont tout à fait favorables. Confrontations entre pairs lors de débats, de situations où l'apprenant est amené à défendre ses idées, à argumenter, mais aussi confrontations avec le réel, avec des cultures d'entreprise, des philosophies de travail, des points de vue différents qui poussent à « changer son regard » sur les choses et enfin confrontations avec le savoir, notamment à travers les médias, les manuels, des rencontres avec des experts, etc. Le jeu de rôles peut être un outil performant pour parvenir à ces fins. Présenté aux apprenants sans préparation préalable, il permet, à travers les rôles que les apprenants doivent jouer, de mettre en évidence les lacunes, les conceptions, les a priori, etc. Un travail peut alors être entrepris pour combler ces lacunes et construire une véritable intervention dans une situation réelle de travail. Ce réinvestissement est en lien direct avec un autre paramètre, celui relevant de la mobilisation des savoirs, du pouvoir d'agir.



3. PERMETTRE À L'APPRENANT D'AVOIR CONFIANCE EN LUI, D'OSER SE « LÂCHER. »

Ce paramètre fait appel au rôle d'accompagnateur que doit jouer l'enseignant dans la transformation des conceptions.

En effet, la confiance en soi ne peut s'acquérir qu'à travers l'établissement d'une relation saine entre l'enseignant et l'apprenant et au sein du groupe classe. Tout comme pour la perturbation, un équilibre doit être trouvé. Dans un cas comme dans l'autre, trop ou trop peu de perturbations ou d'accompagnement peuvent bloquer le processus d'apprentissage. Pour permettre l'établissement d'une relation de confiance, nous pouvons néanmoins relever quelques éléments importants.

a) Le premier est la possibilité pour l'apprenant de s'exprimer sans courir le risque d'être jugé. Rien de pire pour un apprenant que d'entendre les rires moqueurs de ses pairs ou, pire, de son enseignant à la suite d'une question ou d'une explication donnée.

b) Lié au premier, le second est le droit à l'erreur. Une erreur n'est pas un échec, et comprendre d'où vient celle-ci est souvent beaucoup plus bénéfique que la réussite dès le premier essai... et qui est due souvent au hasard !

c) Enfin, troisième paramètre, l'évaluation. Plutôt que de proposer systématiquement des évaluations axées principalement sur la mémorisation de notions, travailler sur la base d'évaluations favorisant l'autoévaluation, s'avérera plus profitable.

4. PERMETTRE À L'APPRENANT DE SAVOIR IMAGINER, D'OSER INNOVER.

L'imagination, l'innovation, au même titre que l'esprit critique constructif sont des compétences nécessaires dans un monde où les savoirs en place ne sont plus définitifs et où les multiples problèmes, tant environnementaux, éthiques, que sociaux, nécessitent la création de repères et de développements différents.

À vrai dire, pour anticiper les problèmes, envisager des solutions, faire face aux transformations inhérentes aux changements de repères et de valeurs, l'imagination et l'innovation sont indispensables. Mais elles sont également nécessaires dans l'apprendre, car elles donnent à l'esprit une certaine « souplesse » favorable à la transformation des conceptions. Dans cette optique, l'étude de problèmes concrets et complexes, la formulation d'hypothèses et la recherche de solutions alternatives sont des exercices tout à fait intéressants.

5. PERMETTRE À L'APPRENANT DE POUVOIR MOBILISER SES SAVOIRS.

Pour qu'un savoir devienne réellement opérationnel, l'apprenant a besoin de « l'utiliser. »

C'est à l'enseignant de lui offrir des situations dans lesquelles il puisse le réinvestir. Ce réinvestissement permet souvent à l'apprenant de tisser des liens entre les savoirs et les disciplines et de comprendre les interactions en jeu. Différentes approches pédagogiques permettent de mettre l'apprenant en situation de réinvestissement. L'organisation d'une exposition, les stages, le travail en alternance, le travail en atelier, la mise sur pied d'un cours, d'un atelier ou d'une expérience qu'il partagera avec ses pairs, l'organisation d'une démonstration, d'une table ronde ou des experts sont invités, la possibilité de publier un recueil d'aides à la tâche ou de représentations, même si ce dernier est réservé à une diffusion restreinte.

« L'importance d'une telle approche réside surtout dans l'autonomie qu'acquiert l'apprenant face à son propre apprentissage. Cette autonomie devrait l'aider à développer un esprit critique capable de dépasser les modèles proposés, non seulement par l'enseignant, mais par la société d'une manière générale. »

Pour les écoles bénéficiant d'un matériel audiovisuel ou d'un accès Internet, la création d'un court-métrage, d'un site web, d'un forum, d'un blogue, peut également représenter des moyens de réinvestissement de savoirs intéressants. L'enseignement mutuel dans lequel un apprenant prend, momentanément, la place de l'enseignant est également un outil tout à fait favorable s'il ne met pas systématiquement en avant les mêmes individus. L'importance d'une telle approche réside surtout dans l'autonomie qu'acquiert l'apprenant face à son propre apprentissage. Cette autonomie devrait l'aider à développer un esprit critique capable de dépasser les modèles proposés, non seulement par l'enseignant, mais par la société d'une manière générale.

6. PERMETTRE À L'APPRENANT D'ÉLABORER/DE RÉFLÉCHIR SUR SES PROPRES SAVOIRS.

Tout d'abord, élaborer ses propres savoirs.

Nous l'avons vu dans l'approche allostérique de l'apprendre, la transformation des conceptions nécessite une déconstruction,

mais aussi une reconstruction. Cette reconstruction fait partie intégrante du processus d'élaboration. Mais le travail est laborieux et un moyen de le rendre moins rébarbatif est d'accéder à la possibilité de prendre du recul par rapport à ce que l'on sait ou croit savoir et par rapport à notre propre manière de le transformer, soit d'apprendre.

Cette réflexion sur nos propres savoirs est donc importante dans le sens où, « c'est en prenant conscience de ses pratiques de travail et de ses schèmes de pensée que l'apprenant peut saisir toute leur importance et leurs subtilités. »

7. PERMETTRE À L'APPRENANT DE S'APPROPRIER DES AIDES À PENSER.

En d'autres termes, avoir la possibilité d'être confronté à des instruments didactiques, cognitifs et techniques ainsi qu'à des pratiques pédagogiques différenciées.

Les instruments sont toutes les ressources qui complètent l'enseignement dispensé : vidéos, manuels, films, articles, normes, guides techniques, Internet, expériences, animations, visites industrielles, expositions, rencontres, etc. Quant aux approches pédagogiques, plusieurs ont déjà été mentionnées précédemment : travaux de groupe, débats, recherches personnelles d'informations, créations de dossiers individuels ou de groupe, réalisation d'un jeu de rôle, d'un projet, d'une exposition, d'un cours, etc., mais également cours magistral, celui-ci ayant sa pertinence, au même titre que l'écoute d'une conférence. L'important est d'offrir aux apprenants des approches permettant d'accéder à des modes de raisonnement aussi différents que le permet par exemple l'application de procédures de travail par rapport au développement de pratiques innovantes, et des « aides à penser » aussi diversifiées que des schémas, des cartes conceptuelles, des métaphores, des anecdotes, des moments d'humour, etc. ■

Certains propos de ces articles vous font réagir ?

Nous aimerions connaître votre avis à travers votre expérience.

Karine Mélançon, rédactrice en chef,
karine@craie.com